



**Cahier
romand**
Cocooning
ecclésial

Editorial
« Aime ton
prochain comme
toi-même »


Saint-Augustin

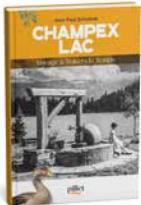
L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

JANVIER 2026 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



notre sélection de livres



29.-



30.-



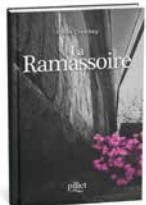
28.-



31.-



25.-



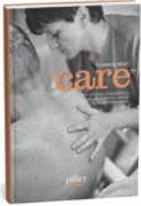
26.-



24.-



24.-



45.-



26.-



32.-



28.-



28.-

Bulletin de commande à retourner à:

Editions Pillet / CP 51 / 1890 Saint-Maurice ou editions@editions-pillet.ch

Je commande les exemplaires cochés pour un total de Fr. (franco de port)

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Date

Signature

A commander également sur la boutique en ligne des éditions
boutique.editions-pillet.ch

Cocooning ecclésial

Sommaire

- I **Editorial**
«Aime ton prochain comme toi-même»
- II-V **Eclairage**
Petit précis de bien-être chrétien
- VI **Ce qu'en dit la Bible**
Laisser le Christ prendre soin de nous
- VII **Les Papes ont dit...**
Ressourcement
- VIII **Carte blanche diocésaine**
Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion
- IX **Jeunes, humour et mot de la Bible**
- X-XI **Small talk...**
... avec Jean Winiger
- XII **Allô Docteur**
John Henry Newman
- XIII **Merveilleusement scientifique**
Le nombre π
- XIV-XV **Ecclésioscope**
Constanța Golovatiuc
- XVI **La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

«Aime ton prochain comme toi-même»

ÉDITORIAL

PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO: R. BENZ

Dans l'Evangile, comme second commandement, Jésus nous dit: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22, 37-39) Il est donc nécessaire de savoir prendre soin de soi pour pouvoir prendre soin des autres!

Comment prendre soin de moi? Dois-je me préserver, quitte à ne contempler que mon nombril? Ou au contraire, dois-je ouvrir mon cœur et ma vie jusqu'à la limite de mes forces? Entre la société individualiste dans laquelle prendre soin de soi est devenu un dogme et la tradition de l'Eglise nous demandant de nous investir sans compter, quel est le juste milieu? Comment trouver le bon équilibre entre le temps que je m'accorde et celui que je consacre à Dieu et aux autres?

La réponse n'est pas simple. Elle est différente pour chacun. Des bénévoles me disaient qu'il ne fallait pas s'engager au service de l'Eglise pour régler ses problèmes. Mais qu'il fallait être bien dans sa tête et dans son corps pour aider son prochain. Et surtout, que pour pouvoir donner, il fallait d'abord recevoir! Pour recevoir, il est nécessaire d'aller puiser à la source! Pour nous, chrétiens, la source c'est le Christ, ce Dieu qui s'est incarné pour prendre notre condition d'homme!



Petit précis de bien-être chrétien

ÉCLAIRAGE

Si les monastères et maisons de retraite affichent complet et ce, depuis plusieurs décennies déjà, c'est parce que le jeûne, le silence, le rythme des prières monacales, le lien à la nature environnante, l'apport spirituel de maîtres en la matière, nourrissent une part de l'humain que la vie professionnelle et familiale ne comble pas. Les programmes de «bien-être» chrétien se développent sans complexe, aussi hors couvent. Tour d'horizon.



A l'heure du burnout d'agents et agents pastoraux, d'évêques même, il est plus que conseillé de se concentrer sur ce commandement: «Aime Dieu et ton prochain comme toi-même.»

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: UNSPLASH, VATICAN NEWS, DR

Des siècles de culpabilisation à trop prendre soin de soi, de son corps et de son intérieur (âme-esprit) sont progressivement remplacés par une ère décomplexée du «cocooning personnel» au nom de sa foi chrétienne! A l'heure du burnout d'agents et agents pastoraux, d'évêques même, il est plus que conseillé de se concentrer sur le troisième volet du Commandement du Christ, «le seul que je vous laisse: Aime Dieu et ton prochain comme toi-même¹».

¹ Mt 22, 39; Mc 12, 30-31; Lc 10, 27 (à noter que là, ce n'est pas Jésus mais un docteur de la Loi qui le dit).

Le complexe «Mère Teresa»

Un interview des années 80 de la Sainte de Calcutta m'avait interpellé. A la question du journaliste: «Quand vous reposez-vous?», elle avait répondu du tac au tac: «Mais vous n'y pensez pas! Tout pour Jésus! Et on aura l'éternité pour se reposer!»

Peut-être plus poignant dans les Ordres religieux, ce leitmotiv «tout pour Jésus» a souvent entraîné un «dénì de soi» au

profit des autres, des pauvres surtout, qui réclamaient l'urgence de l'attention caritative. Mais à quel prix ?

Et voilà que le XXI^e siècle voit éclater au grand jour la pédophilie et autres abus de la part de consacré.e.s, révélant par là que le « prendre soin de soi » eût été une pas si mauvaise idée dans le fond... Mais devant les dégâts de ce pseudo-altruisme pervers et mortifère se cachait en fait un narcissisme immature qui, pour perdurer, n'avait qu'un refrain : sauvons l'institution coûte que coûte et tant pis pour les ravages à autrui et à soi-même !

Un commandement nouveau

Or, « toute la loi et les prophètes » reposent sur ce commandement du Christ : « Aime Dieu et ton prochain *comme toi-même*. »

Les deux premiers volets ont été déployés et concrétisés au gré de l'histoire humaine et chrétienne, au détriment du troisième.

En effet, dès l'aube de l'humanité, un dieu créateur de par ses manifestations climatiques (tonnerre, soleil...) pousse l'humain à révéler une force supranaturelle ; la mort des coreligionnaires interroge sur le lien entre cette puissance, la vie et la mort : « Aime Dieu. »

Puis le christianisme officiel (après le IV^e siècle) déploie un remarquable essor du soin à l'autre : la personne étrangère, malade, seule, orpheline, illettrée – et avec quelle fierté. D'avoir éduqué des filles là où elles n'étaient que bonnes à marier, doté des langues de signes pour être imprimées et enseignées, construit des asiles pour malades, mourants, pestiférés, lépreux, accueilli des itinérants et voyageurs, mille et une incarnations de cet amour du prochain : « Aime ton prochain. »

Et quid du « comme toi-même » ? Anecdotiquement n'est-il pas étrange que l'histoire du costume ecclésiastique, liturgique ou de

« En effet, dès l'aube de l'humanité, un dieu créateur de par ses manifestations climatiques (tonnerre, soleil...) pousse l'humain à révéler une force supranaturelle. »



« Aime ton prochain », ou le soin à la personne étrangère, malade ou seule. Ici, les Sœurs Hospitalières de Sainte-Marthe.

rue, ait évolué vers une nécessité à cacher les formes, tout en rehaussant par les ors et le chatoiement d'étoffe l'élite ecclésiastique, mais en gardant pour les deux sexes la tunique longue asexuée (aube, soutane) ? Le Concile Vatican II a rendu la liberté aux prêtres, religieux et religieuses, de se vêtir sobrement, mais moins ostensiblement uniforme²... Est-ce à dire que l'apparence corporelle ne dérangerait plus ?

Sain(t) égocentrisme

« Aime Dieu, ton prochain comme *toi-même* », un commandement désormais décliné en entier dès la moitié du XX^e siècle : se multiplient petit à petit des propositions pastorales, et souvent en paroisse, où l'on prône et encourage le bien-être au nom de sa foi : café-deuils, semaines de jeûne, systèmes d'étude de la personnalité³ au sein des lieux de formation pour le travail en Eglise, espaces de prière et de silence ouverts au tout-venant⁴,

cours de zen, de yoga chrétien où les mantras sont remplacés par des psaumes...

La question du discernement pour soi à l'aide d'outils ignatiens revient fort : se marier, déménager, divorcer, avoir un enfant et voilà que Monsieur le curé se retrouve face à toutes sortes de demandes de fidèles lambda pour devenir heureux...

A une catéchèse faite d'enseignements et d'ouvertures sur le monde s'associent désormais des temps où le soi est soigné à commencer : l'art-thérapie, le LandArt⁵ pour petits et grands permettant une rencontre de Dieu au moyen de la beauté artistique (peinture, sculpture, dessin).

Il existe aussi des ateliers de « journal créatif » ou comment écrire son propre (et cinquième) « évangile », c'est-à-dire apprendre à narrer les étapes de son exis-



L'art-thérapie, par exemple à travers l'écriture d'une icône, permet de rencontrer Dieu au moyen de la beauté artistique.

² Un bémol quant aux Ordres fondés après, et souvent en réaction, au Concile Vatican II qui arborent bures, pèlerines, coules effaçant la silhouette... Bis et repetita?

³ Comme l'Ennéagramme, Myers-Briggs, l'évangélisation des profondeurs, eutonie...

⁴ Les maisons d'Eglise en France, comme à La Défense à Paris, l'Espace Maurice-Zundel à Lausanne...

⁵ Crédit d'œuvres d'art dans le paysage naturel avec des objets trouvés sur place.

tence en écho à celles du Christ conduisant, souvent, à l'apaisement intérieur.

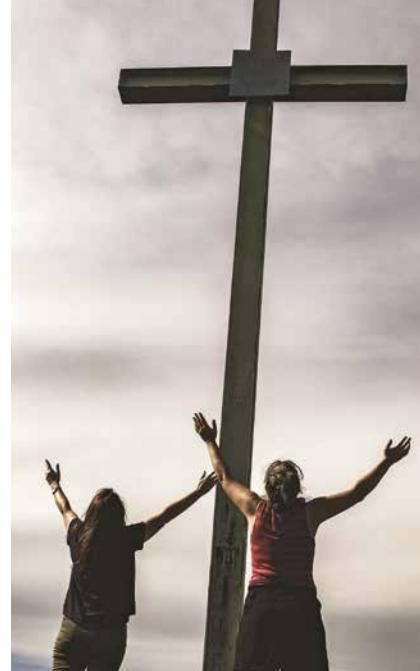
Pour et contre

Après une visite des églises chrétiennes sur la Rive gauche de Genève, une maman me questionne: « Mais aujourd’hui, ce que vous avez proposé à mon fils, ça compte comme catéchisme ? » La visite avait nécessité de marcher bien 10'000 pas en serpentant dans les ruelles de la Vieille-Ville à partir des contreforts eaux-vivants – un effort physique pour parcourir les distances entre les édifices religieux faisait aussi partie du jeu. « Oui, Madame, si tant est que vous teniez un carnet du lait de sa catéchèse ! »

« A tous les cheminants adultes qui demandent les sacrements d’initiation, je les renvoie à eux-mêmes avec l’Evangile de Marc à lire, en suggérant d’écrire à leur tour leur Evangile, puis, plus tard, leur Credo, prenant soin de relire leur vie en couchant sur papier ses étapes, rencontres, joies et douleurs. »

Offrir, exiger parfois, le silence dans une retraite d’ados est un challenge... qui porte du fruit, parfois à l’étonnement des organisateurs: « J’aimerais bien continuer à m’offrir des plages de silence au quotidien », conclut une confirmande, enthousiaste à ce qu’elle qualifie de « sa vie interne » après cet exercice (évidemment sans téléphone portable!).

A tous les cheminants adultes qui demandent les sacrements d’initiation, je les renvoie à eux-mêmes avec l’Evangile de Marc à lire, en suggérant d’écrire à leur tour leur Evangile, puis, plus tard, leur Credo, en prenant soin de relire leur vie en couchant sur papier ses étapes, rencontres, joies et douleurs. Le « produit final » est saisissant d’introspection, de moments de confession, de vérité, d’authenticité.



La relation à Dieu est améliorée lorsqu'on a pris le temps de regarder en soi-même et de relire sa vie.

Et leur relation à Dieu n’en est qu’améliorée, car comme l’a dit une cheminante au groupe de catéchumènes, « une fois que j’ai désencombré mon dedans en posant devant mes yeux ses méandres de croissance, je vois mieux Dieu, je prie mieux Dieu, j’ai de la place pour L’aimer... », des larmes apaisées coulant sur ses joues.

A revers, les critiques ne sont pas légion, mais existent: « Nos jeunes n’apprennent plus rien, ils sont ignares, comment voulez-vous qu’ils pratiquent ? » me lance un octogénaire venu récupérer son (il est vrai un peu trublion de) petit-fils. « Avec vos histoires de prière en groupe dans le silence, quelle perte de temps ! » Oui, prendre soin de soi est la clef pour aimer Dieu et son prochain, malgré tout...

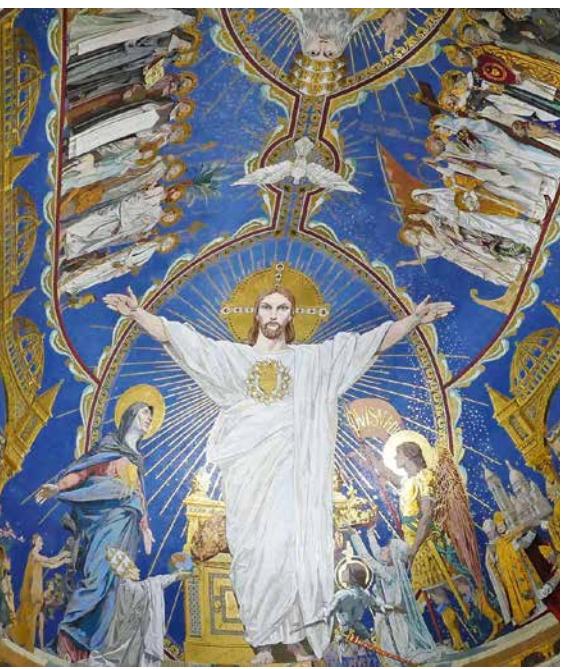
PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Quand nous peinons et ployons sous le fardeau, Jésus se présente à nous pour nous soulager tout entier, corps, cœur-âme et esprit. Car il est doux et humble de cœur, il déborde de miséricorde envers nous, il rayonne de bienveillance à notre adresse.

A son école, le poids du ministère et de l'existence devient léger, car nous pouvons être « attelés » à son joug. Celui-ci est tout à fait acceptable, car il se porte dans la force de l'Esprit Saint. Il ne pèse pas sur nos épaules pour nous écraser : au contraire, il nous entraîne vers l'avant, là où le Seigneur veut nous mener pour faire notre bonheur.

Le Christ nous libère par sa Parole et il nous guérit par son Souffle Saint. Il n'a qu'une attente : que nous nous laissions travailler par son action et nous nous abandonnions à sa grâce, car elle veut pénétrer au plus profond de nous-mêmes.

Pouvons-nous parler de « cocooning » ecclésial et spirituel ? D'une part, un tel retrait dans la confiance nous conduit au repos de l'ensemble de notre être. Il nous coupe de nos faux soucis qui nous étouffent, il nous protège de l'agressivité dont nous sommes si souvent victimes. Il nous retire des mille sollicitations superficielles et éphémères, il installe la sérénité et la paix en profondeur.



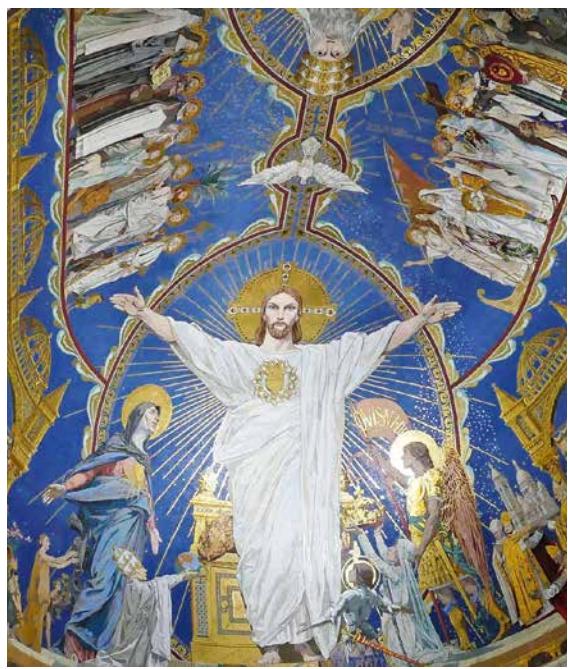
Mais d'autre part, il ne nous fait pas oublier les épreuves que nous sommes malgré tout appelés à traverser. Il nous permet de nous ressourcer et ainsi de relever les défis qui nous attendent pour le bien de nos proches et pour notre salut, de telle sorte que nous progressions sur notre voie de sainteté.

Si non, nous nous contenterions de nous extraire de la mêlée, de nous replier sur nous-mêmes en un confortable égoïsme et nous renoncerions à suivre le Christ, chargés de la croix qu'il nous destine. Il y a un temps pour refaire nos forces et laisser le Seigneur prendre soin de nous et il y a un temps où recommencer l'ascension vers les plus hauts sommets de la joie.

Et surtout, il ne s'agit pas, comme dans beaucoup de pratiques de développement personnel, de ne compter que sur nos propres forces. C'est Dieu qui nous console et nous relève, c'est lui qui nous soigne et nous protège. Faisons-lui pleine confiance. Avec lui exultons d'allégresse.

Laisser le Christ prendre soin de nous

(Matthieu 11, 28-30)



Jésus, humble de cœur et rayonnant de bienveillance à notre adresse, nous soulage tout entiers : corps, cœur-âme et esprit.

Aimer et se savoir aimé

Lors de l'un des premiers Angélus de son pontificat, Léon XIV a brièvement commenté la magnifique parabole du Bon Samaritain (cf Lc 10, 25-37) esquissée par la question du docteur de la loi à Jésus : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Léon explique : « Ce que le cœur de l'homme espère est décrit comme un bien à "hériter" : il ne s'agit pas de le conquérir par la force, ni de le quémander comme des esclaves, ni de l'obtenir par contrat. La vie éternelle, que Dieu seul peut donner, est transmise en héritage à l'homme comme d'un père à son fils. C'est pourquoi Jésus répond à notre question : pour recevoir le don de Dieu, il faut accueillir sa volonté. Comme il est écrit dans la Loi : « Tu aimes

ras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur » et « ton prochain comme toi-même ».

Et de donner Jésus comme modèle visible de ce que l'amour signifie puisqu'incarné : « Un amour qui se donne et ne possède pas, un amour qui pardonne et ne prétend rien, un amour qui secourt et n'abandonne jamais. »

« Comme soi-même »

Il se trouve que Léon a repris l'habitude papale de séjourner à Castel Gandolfo ; lui a opté pour le petit *palazzo* adjacent appelé Villa Barberini – en effet, la résidence en tant que telle a été transformée en musée sous François...

Et depuis septembre, Léon a décidé de s'y rendre le mardi en congé. Tout simplement. Ce religieux habitué à la vie communautaire a recréé un tel environnement dans les appartements pontificaux du Palais Apostolique au Vatican. Pour ne pas être seul ; pour prier en communauté ; pour (probablement) échanger avec des confrères *sub secreto Petri* (sans qu'ils n'en viennent à révéler quoi que ce soit).

Son propre frère, John Joseph Prevost, s'est même laissé aller à quelques confidences : « Il peut se promener sans la soutane blanche pendant une journée où sport, promenade dans les jardins et loisir allègent son mental. »

En d'autres termes, Léon a instauré un « sabbat » hebdomadaire des plus *ressourceful* !



Léon a repris l'habitude de séjourner à Castel Gandolfo pour se ressourcer.

Pèlerins d'espérance

CARTE BLANCHE DIOCESAINE



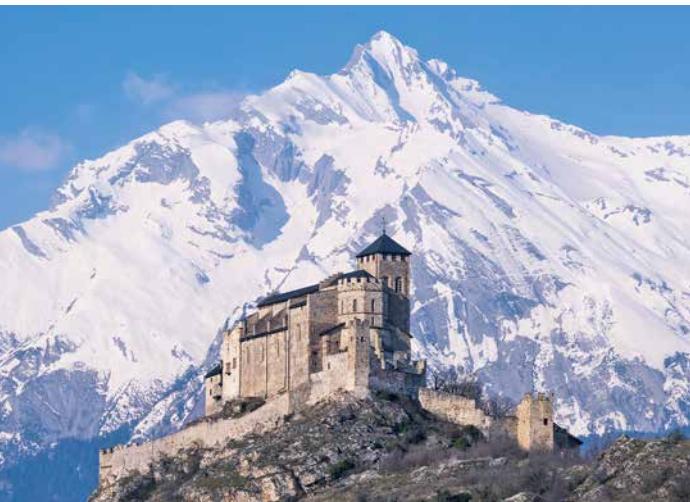
Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion, est l'auteur de cette carte blanche.

PAR PIERRE-YVES MAILLARD, VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE SION | PHOTOS: CATH.CH, DR



A mesure que l'Année Sainte s'est déroulée, son thème aussi, voulu par le pape François, s'est déployé: «Pèlerins d'espérance.» Et chacun de ces deux mots s'est révélé, précisément en lien avec l'autre, comme la parfaite définition de la mission de l'Eglise en ce temps.

L'espérance, on l'a dit, se distingue de l'espoir. Elle n'est pas le vague sentiment que «tout ira bien». Pour Bernanos, elle est «une détermination héroïque de l'âme et sa plus haute forme est le désespoir surmonté... On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prennent faussement pour de l'espérance». Dans le monde tourmenté qui est le nôtre, comment mieux dire la force toujours actuelle du message chrétien? Le pape Benoît XVI l'avait bien expliqué dans son encyclique «*Spe Salvi*»: l'espérance n'est pas l'apanage des faibles, ni la qualité de ceux qui fuient la complexité de notre temps pour chercher refuge en l'au-delà. Au contraire: l'espérance est le contraire de la naïveté; elle est la force de s'engager, ici et maintenant, et malgré toutes les épreuves de notre temps, car elle sait que celui-ci s'inscrit précisément dans une perspective d'éternité qui lui confère déjà un sens infini.



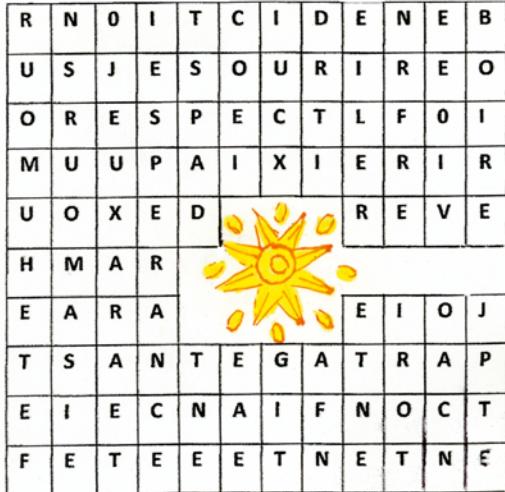
Cette Année Sainte nous aura rappelé, à Rome, au Saint-Bernard, ou comme ici à Valère, l'essentiel de notre vie chrétienne.

Pour espérer, il faut donc marcher. A la recherche de quelque chose, le pèlerin est toujours en quête de Quelqu'un. Il sait que la bienfaisante démarche du départ lui donnera de remettre à leurs justes distances, certaines par rapprochement, d'autres par éloignement, tous les éléments où risquait de l'installer son existence désespérée. On a besoin des routes de pèlerinages pour nous rappeler que tout chemin peut conduire à Dieu. On a besoin de temps particuliers pour nous souvenir que tout temps peut être consacré. Cette Année Sainte nous aura rappelé, à Rome ou à Valère, au Saint-Bernard ou à Fully, l'essentiel de notre vie chrétienne dans l'extrême concision de cette formule: «Pèlerins d'espérance.» Que cela continue de donner vie à notre chemin.

Bienvenue en cette nouvelle année 2026

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

«Une nouvelle année, un nouveau départ. Osons rêver!» Anonyme



Mot mystérieux sur les vœux de la nouvelle année.

Barre dans la grille tous les mots de la liste horizontalement et verticalement.
Tu trouveras un vœu de 10 lettres.

amour
bénédiction
confiance
entente
espérance
fête (2x)
foi
humour
jeux

joie
paix
partage
respect
rêve
rire
santé
sourire



Meilleurs vœux à vous tous chers jeunes

Mot de la Bible

Dieu vous le rendra au centuple!

Le centuple est la quantité 100 fois plus grande de ce qui est évoqué. L'expression est traditionnellement employée pour signifier la prodigalité de Dieu, qui n'est pas à la mesure humaine. Jésus lui-même a fait cette promesse: «En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle (Marc 10, 23-30). Cette expression signifie faire preuve d'une grande générosité.

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

Un jeune homme venait tout juste d'obtenir son permis de conduire. Il demande donc à son père s'ils pouvaient discuter ensemble de l'utilisation de la voiture familiale...

Son père l'amène dans son bureau et lui propose le marché suivant: «Tu améliores ton rendement scolaire, tu étudies la Bible et tu te fais couper les cheveux. Ensuite, nous parlerons de la voiture.» Un mois plus tard, le garçon revient à la charge et, encore, son père l'amène dans son bureau. «Mon fils, je suis très fier de toi. Ça va beaucoup mieux à l'école; tu t'es concentré sur la Bible plus que je ne l'aurais cru, mais tu ne t'es pas fait couper les cheveux.» Le jeune réplique: «Tu sais, papa, j'ai réfléchi à cela... Samson avait les cheveux longs... Moïse avait les cheveux longs... Noé avait les cheveux longs... et Jésus avait les cheveux longs.» Et du tac au tac, le père réplique: «Et ils se déplaçaient à pied!»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Le Dieu de tous les possibles

Mal-aimé en son temps, Maurice Zundel jouit aujourd’hui d’une aura internationale hors des clivages confessionnels. Adeptes des personnages hauts en couleur, l’acteur Jean Winiger nous donne à goûter, le temps d’un «seul en scène», toute la portée de la pensée du prêtre neuchâtelois.



Jean Winiger prépare son spectacle à la paroisse Saint-Joseph à Genève.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTO : JEAN-CLAUDE GADMER

Rousseau, de Foucauld et maintenant Zundel : vous avez une inclination pour les personnages hauts en couleur...

Hauts en couleur et hauts dans leur spiritualité ! Zundel dit une chose à la fois étrange et très juste : «Le corps ne devient lui-même qu'en déployant la dimen-

sion mystique qui le personifie.» Chez tous les grands, il y a une part de mysticisme, même s'ils ne sont pas croyants ou d'une autre religion. Je m'intéresse à eux, car notre monde va mal et ils ont des réponses pour notre temps.

Justement, cinquante ans après la disparition du théologien neuchâtelois, sa pensée est on ne peut plus actuelle...

Oui, parce qu'il n'évacue, en tant que prêtre, théologien et mystique, aucune de nos difficultés. Il parle de l'avortement, des passions, des puissants, des excès du pouvoir. Comment ne pas être «foutu en l'air» par le monde tel

Bio express

Jean Winiger est né en février 1945, dans le canton de Fribourg. Il est comédien, acteur, écrivain et metteur en scène. Très vite attiré par les planches, il partagera sa vie entre Fribourg et Paris. Bien qu'un temps attiré par la vie religieuse, il se ravisera. L'acteur, comme le prêtre, se fait toujours le porte-voix d'autrui, que cela soit Dieu ou un autre.

qu'il est aujourd'hui, par le mal que l'on subit chaque jour ? Maurice Zundel a des réponses à nos questionnements et inquiétudes. En cela, il est très moderne.



« J'ai voulu atteindre un public qui, comme moi, éprouve le doute dans sa foi. Donc au lieu de faire parler Zundel, je le questionne. »

Qui est Maurice Zundel pour vous ?

C'est un mystique. Réaliste... réaliste des problèmes du monde et en même temps empathique. Il aime vraiment la nature humaine. Pour moi, c'est celui qui m'a sauvé d'un deuil terrible. J'étais au fond du trou. Lors d'une visite chez un ami, on m'a offert le livre *S'émerveiller*, dédicacé par Marc Donzé. J'y ai trouvé tout de suite les réponses à tout mon mal. Maurice Zundel est devenu un ami qui me soutient, me sauve et me redonne l'envie d'une foi autre que celle dont j'ai hérité. Une foi

que j'expérimente au fur et à mesure de mes actes.

Comment l'avez-vous « rencontré » ?

Je ne le connaissais pas il y a une année et demie, avant ce deuil et ce livre. Une amie très chère s'est donné la mort avec Exit. Ça a été affreux, terrible pour moi. Je suis ensuite entré en contact avec Marc Donzé et j'ai commencé à lire, à lire tout ce que je pouvais sur Zundel. Autant vous dire que cela représente une quarantaine d'ouvrages !

Dans cette pièce, vous parlez au nom de Maurice Zundel, mais il y a aussi beaucoup de vous...

Si je me contentais de jouer Zundel, cela serait comme s'il prêchait. J'ai voulu atteindre un public qui, comme moi, éprouve le doute dans sa foi. Donc au lieu de faire parler Zundel, je le questionne.

Est-ce que Zundel réconcilie les gens avec Dieu ?

Il les bouleverse en tout cas. Il arrive à entrer dans l'univers d'un athée, d'un agnostique et même d'un croyant de la même manière. Il les questionne, mais répond aussi aux interrogations qui surgissent. C'est en cela qu'il est très fort !

Maurice Zundel est-il un « désapprentissage » du Dieu auquel nous avons appris à croire ?

Oui ! Il ne nous parle pas seulement de foi, mais d'un Dieu proche de nous, en nous et donc de la possibilité d'un retour à un Dieu possible.

Vers la joie d'exister

Le spectacle sera en tournée à :

- ▶ **Berne**, Rotonde église catholique, samedi 17 janvier, 19h30
- ▶ **Saint-Maurice**, hôtellerie franciscaine, samedi 7 février, 20h
- ▶ **Estavayer-le-Lac**, théâtre l'Azimut, dimanche 8 février, 17h
- ▶ **Belfaux**, salle paroissiale, dimanche 15 février, 17h
- ▶ **Yverdon**, paroisse Saint-Pierre, salle Cana, dimanche 1^{er} mars, 17h
- ▶ **Plan-les-Ouates**, Templozarts, jeudi 12 et vendredi 13 mars, 20h
- ▶ **Bex**, Foyer de Charité, dimanche 6 septembre, 14h30
- ▶ **Bulle**, chapelle Notre-Dame de la Compassion, dimanche 4 octobre, 17h

Entrée libre, chapeau à la sortie.

Informations à association@maurice-zundel.ch

John Henry Newman

« Newman était un écrivain prolifique, et son œuvre couvre un large éventail de sujets théologiques. Léon XIII le nomma cardinal en 1879. Il a été canonisé en 2019. »

ALLÔ DOCTEUR

PAR PAUL MARTONE | PHOTO: DR

Le 1^{er} novembre 2025, le pape Léon XIV a décerné à John Henry Newman le titre de « docteur de l'Eglise universelle ». Une raison suffisante pour commencer aujourd'hui une série visant à faire connaître les 38 docteurs de l'Eglise et à puiser dans leurs œuvres de quoi fortifier notre foi.

Qu'est-ce qu'un docteur de l'Eglise ?

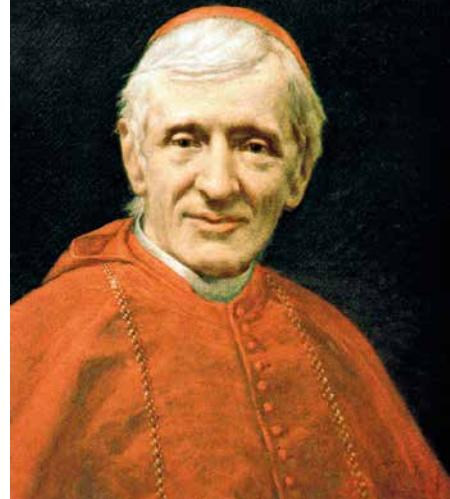
A quelques exceptions près, les 38 docteurs de l'Eglise sont des personnes qui ont été officiellement canonisées par l'Eglise et dont les enseignements sont reconnus comme particulièrement fiables, profonds et importants, pour tous les temps.

Prêtre anglican

John Henry Newman (1801-1890) est considéré comme l'un des théologiens chrétiens les plus importants du XIX^e siècle. Il a ouvert la voie à la théologie moderne et a également influencé la conception de la foi comme un dialogue quotidien « de cœur à cœur » avec le Christ. Il fut d'abord prêtre de l'Eglise anglicane. En 1845, il se convertit au catholicisme et fut ordonné prêtre catholique à Rome en 1847. Newman fut un écrivain prolifique et son œuvre couvre un large éventail de sujets théologiques. Léon XIII le nomma cardinal en 1879. Il a été canonisé en 2019.

Foi et conscience

Pour Newman, la conscience personnelle guidée par la voix de Dieu était déterminante dans les décisions religieuses. Cette



John Henry Newman.

voix se trouvait dans la Bible et dans l'Eglise catholique. Il accordait une grande importance à la formation de la conscience : « Je souhaite [...] des personnes qui connaissent leur religion, qui connaissent leur propre point de vue, qui savent ce à quoi elles adhèrent et ce qu'elles s'abstinent de faire, qui connaissent si bien leur profession de foi qu'elles peuvent en rendre compte, qui ont une connaissance historique suffisante pour savoir défendre leur religion. »

Chaque être humain doit obéir à sa conscience, « dont la voix l'appelle toujours à aimer, à faire le bien et à s'abstenir du mal ». La pensée de Newman sur la conscience, l'éducation et le développement de la doctrine ecclésiastique représente une Eglise qui se confronte à la modernité sans s'y conformer. Sa voix a un effet à la fois fédérateur et exhortatif, ce qui la rend particulièrement actuelle aujourd'hui.

La mémoire de John Henry Newman est célébrée le 11 août.

Le nombre π

MERVEILLEUSEMENT SCIENTIFIQUE

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO : PIXABAY

Le nombre π est un nombre irrationnel (il n'est pas une fraction de deux nombres comme $2/3$ ou $3/4$), infini et non périodique, il décrit à la fois la simplicité géométrique du cercle et la complexité profonde des structures numériques. Il est identifié dès l'Antiquité : les Egyptiens et les Babyloniens l'approchaient déjà à l'aide de méthodes empiriques, tandis qu'Archimède fut le premier à établir un encadrement rigoureux de sa valeur en utilisant des polygones inscrits et circonscrits conduisant à la nature infinie de ce nombre.

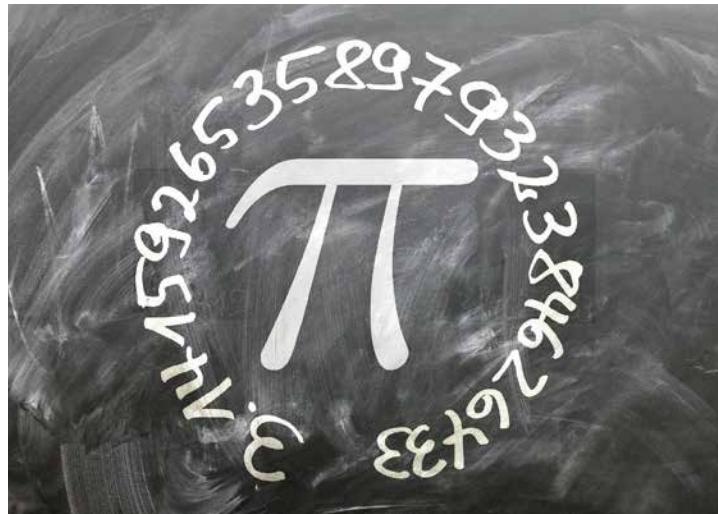
Selon la méthode d'Archimède, si P_n est le périmètre d'un polygone régulier à n côtés inscrit dans un cercle de rayon 1, alors :

$$\lim_{n \rightarrow \infty} P_n = 2\pi$$

Cette nature infinie du nombre π nous fascine à tel point que chaque 14 mars (14 mars c'est aussi 3.14 qui sont les trois premiers chiffres du nombre π), les mathématiciens du monde entier célèbrent le *PI Day* avec des compétitions de mémorisation notamment. Cette fascination provient du contraste entre sa définition simple – le rapport entre la circonférence d'un cercle et son diamètre – et l'infinie richesse que recèle son développement décimal.

Ainsi, π incarne l'idée qu'une notion élémentaire peut ouvrir sur un univers illimité. Il rappelle que même les formes les plus familières dissimulent des profondeurs que nous n'aurons jamais la possibilité d'explorer complètement. L'Ancien et le Nouveau Testament n'évoquent pas le nombre π , mais le contraste entre simplicité et infini

y est cependant très présent. Dans les Evangiles, la rencontre entre simplicité et infini traverse chaque page. Jésus parle avec des mots accessibles, empruntés au quotidien : une graine, un berger, un enfant, un repas partagé. Derrière ces images familières se déploie une profondeur qui souvent nous dépasse : une graine de moutarde devient signe du Royaume, une parabole révèle un mystère, un geste de compassion suggère un amour sans limites. Ainsi, l'infini se laisse toucher dans ce qui paraît ordinaire.



Chaque 14 mars (14 mars c'est aussi 3.14 qui sont les trois premiers chiffres du nombre π), les mathématiciens du monde entier célèbrent le *PI Day*.

La roue est un cercle qui nous emmène « vers l'infini et au-delà ! ».

Contribuer à une société plus solidaire



«Mon engagement est animé par le désir de tisser des liens entre foi, culture et communication, afin de contribuer à une société plus ouverte et solidaire», relève Constanța Golovatiuc. Elle travaille depuis deux ans comme aumônière au Centre fédéral pour requérants d'asile de la Gouglera à Giffers.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS: CONSTANȚA GOLOVATIUC

Constanța Golovatiuc exerce sa mission au sein d'une équipe composée de quatre personnes: elle comme catholique, un aumônier protestant et deux collègues musulmans. « Nous formons une équipe soudée, convaincue que le contact et le dialogue sont essentiels pour favoriser le vivre ensemble», souligne-t-elle.

« Mon service commence dès que je descends du bus et que je marche vers le centre, car sur le chemin, je rencontre souvent des requérants d'asile avec qui je discute. Lorsque j'arrive, je côtoie les assistants, les

membres de l'équipe de sécurité et les requérants présents au centre. Il y a des jours où mon bureau est rempli de personnes qui souhaitent me parler, de nombreux enfants viennent également. Je les laisse dessiner pendant que je me m'entretiens avec leurs parents.»

La mission de Constanța consiste avant tout dans l'écoute et l'accompagnement. « Il nous arrive parfois de prier ensemble. Les échanges peuvent durer de quinze minutes à deux heures: chaque histoire de vie est unique, complexe et souvent bouleversante. Aucune journée ne ressemble à une autre.»



Constanța Golovatiuc.

Ouvrant son cahier de souvenirs, Constanța me partage ses rencontres. Derrière chaque requérant d'asile, il y a une histoire, un visage, une espérance. « Au fil du temps, j'ai découvert leurs pays et leur contexte politique, leurs traditions, mais aussi les sacrifices consentis pour arriver en Suisse. Beaucoup n'ont pas choisi de quitter leur pays, mais ont fui pour survivre. Pour bon nombre d'entre eux, le chemin a été long et éprouvant. Je l'avoue, il y a des moments où je ne peux pas retenir mes larmes et je pleure avec eux.» Constanța reçoit dans son bureau



Dessins des jeunes enfants migrants qui viennent à l'aumônerie.

Constanța Golovatiuc

- Constanța Golovatiuc est originaire de Roumanie.
- Elle est arrivée en Suisse en 2007 pour étudier.
- Elle a fait un master en théologie, avec un accent particulier sur la liturgie.
- Elle a également fait des études en lettres, mass-médias et communication et en didactique universitaire.
- Cette passionnée de langues et de culture aime les voyages, les livres et les plantes.

des personnes de toutes confessions, ainsi que des requérants d'asile convertis au christianisme qui se sont fait baptiser ou qui ont commencé à étudier la Bible en secret dans leur pays d'origine.

« J'essaie de créer un espace de dialogue et de confiance. Chaque personne est accueillie dans sa singularité, quelles que soient son origine, sa religion ou son histoire. »

Constanța éprouve de nombreuses joies. « Voir les gens retrouver un peu de quiétude, se sentir écoutées et soutenues sont autant d'objets de satisfaction et d'espérance. Accueillir l'autre, c'est ouvrir notre cœur à la présence de Dieu lui-même. Même si le chemin de l'accueil est parfois exigeant, c'est une source de bénédiction et de joie. Nous sommes appelés par l'Évangile à être auprès de ces personnes et de les aider. »

Un souvenir marquant de votre enfance

Vers l'âge de 10-11 ans, j'ai chanté pour la première fois dans la chorale de l'église, ce qui m'a fait découvrir la joie du chant et la beauté de la liturgie. Cette expérience a nourri ma foi et marqué le début de mon engagement spirituel. J'ai commencé à aller régulièrement à l'église. Je devais me lever tôt le dimanche matin. Une fois, mon père a demandé à ma mère pourquoi je partais si tôt à l'église et elle lui a répondu en plaisantant que j'avais les clefs de l'église.

Votre moment préféré de la journée ou de la semaine

Chaque jour est un don de Dieu. C'est pourquoi je n'ai pas de préférence particulière pour le matin ou le soir ni pour un jour précis

de la semaine. Pour moi, chaque instant est précieux et porteur de sens, car il est offert par Dieu. « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. » (1 Thessaloniciens 5, 18)

Votre principal trait de caractère

Je dirais que je suis polyvalente, créative, flexible, inspirée, ouverte à la nouveauté.

Votre livre préféré

La 25^e Heure, de Constantin Virgil Gheorghiu.

Une personne qui vous inspire

Mes parents ont été des exemples de vie pour moi: ma mère Sofia par sa persévérance et mon père Constantin par sa sagesse.

Une chance pour vos talents – Vivre le coaching dans l'Eglise

Ludovic Lécuru

Ce livre s'adresse à toute personne en responsabilité dans l'Eglise (prélats, curés, vicaires, religieux, diacres, laïcs) engagée dans la transmission de la foi, la santé, l'éducation, l'enseignement, la communication, la conversion pastorale. Le coaching est un mot qui n'est ni latin ni français. Défini par la Société française de coaching comme «l'accompagnement, limité dans le temps, de personnes ou d'équipes pour le développement de leurs potentiels et de leur savoir-faire dans le cadre d'objectifs professionnels», celui-ci peut tout à fait aider à mieux vivre individuellement et collectivement la mission de l'Eglise, en favorisant le développement des talents et de pratiques plus adaptées.

Editions Salvator, Fr. 26.90



PEUR PAIX AUDACE

Denis Trinez

De la peur à la paix, de la paix à l'audace : voilà le chemin que nous fait emprunter toute vraie rencontre personnelle avec Dieu. La vie, si bonne malgré ses difficultés, si belle dans sa diversité et sa multiplicité en dépit des tragédies, nous interpelle et nous convie. Voici un livre qui vous armera d'espérance, qui vous réconciliera avec le réel et qui vous montrera une voie de liberté. Des perles de sagesse à méditer aux moments douloureux comme aux heures heureuses.

Editions Cerf, Fr. 22.70



Eloge spirituel de l'attention

Robert Redeker

« Comme il y a un or du temps, il y a un or du caractère, c'est l'attention. » Mieux qu'une démonstration, Robert Redeker opte pour une expérience, celle de l'attention, par laquelle son intérieurité se dévoile à l'homme. Contre le mensonge de la réduction de l'homme à sa seule extériorité, se dresse le fait de l'attention spirituelle. Elle atteste l'existence de ce que notre siècle a cru devoir renier : la vérité, l'intérieurité, l'âme, Dieu, l'homme, la beauté et la bonté.

Editions Artège, Fr. 18.50



Mes premiers bénédictions

Un livre sonore pour apprendre aux enfants de jolis bénédictions, ou comment exprimer leur joie et leur gratitude avant ou après le repas. A la fois visuel, tactile et auditif, ce livre sonore plaira dès l'âge d'un an, grâce aux mélodies faciles à retenir et chantées par des enfants. Par ses illustrations tendres et colorées, il participe à l'éveil à la foi. Rapidement, l'enfant connaîtra par cœur plusieurs bénédictions connus qui l'accompagneront durant toute l'enfance.



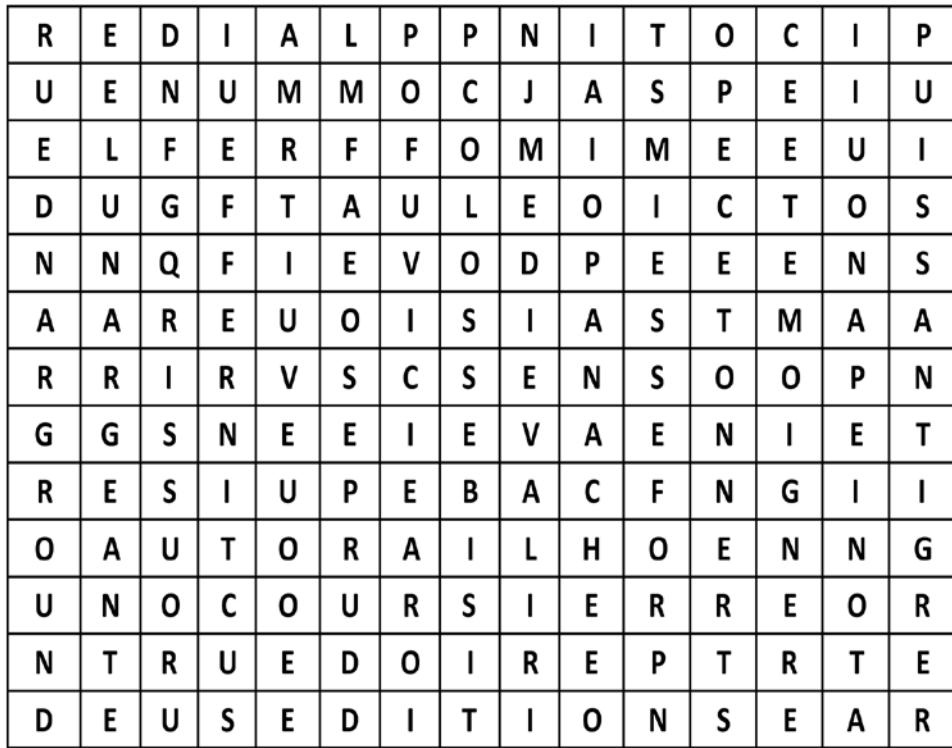
Editions l'Hortense, Fr. 23.80

A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mot caché de janvier



PAR MICHEL REY-BELLET

ANGE	MIMEE
ATONIE	ODEUR
AUTORAIL	OFFRE
COIFFER	OISE
COLOSSE	PANACHEE
COMMUNE	PERIODE
COURSIER	PICOTIN
EPANOUI	PIECE
EPUISER	PLAIDER
ETONNER	PROFESSE
EVEQUE	PUISSANT
FUSIBLE	ROUND
GEANT	ROUSSIR
GRANDEUR	SEDITION
GRANULEEE	TAULE
JASPE	TEMOIGNER
JOUEUR	TIGRER
MEDIEVAL	VICIE

Solution de décembre 2025

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
P	A	N	T	O	U	F	L	A	R	D		E	S	A
O	C	A	R	I	N	A		M	U	E	T	T	E	S
S	C	I	A	T	I	Q	U	E	R	E	E	N	T	
O	U	I		O	U	T	R	E	M	E		R		
L	E	T	T	O	N	I	E		M	A	N	E	E	
O	I	S	E	S	N		A	U	T	E	U	R	S	
G	L	M	O	A	E	C	L	O	P	E	E			
I	S	L	E	C	O	R	R	E	L	R				S
E	I	N	T	R	U	S	E	O	U	H	O			
E	N	T	R	E	R	A		A	G	R	E	E	S	
A	R	C	S	E	T	A	U	E	L					
P	R	E	P	Z	E	N	E	U	R					
N	A	U	R	U	A	N	D	U	V	E	L	O		
E	N	L	A	C	A		P	E	I	N	E	E	L	
E	T	T	E	S	T	O	S	T	E	R	O	N	E	

Indice: Souvent utile pour calculer les salaires (9 lettres)

Mosaïque de nos jours

PAR GASTON LECLEIR | PHOTO: PIXABAY

JAB
CH - 1890 Saint-Maurice



Seigneur, tu m'offres cette nouvelle année
comme un vitrail à rassembler
avec les trois cent soixante-cinq morceaux
de toutes les couleurs qui représentent
les jours de ma vie.

J'y mettrai le rouge de mon amour
et de mon enthousiasme,
le mauve de mes peines et de mes deuils,
le vert de mes espoirs et le rosé
de mes rêves, le bleu ou le gris
de mes engagements ou de mes luttes,
le jaune et l'or de mes moissons...
Je réserverais le blanc pour les jours
ordinaires et le noir pour ceux
où tu seras absent.

Je cimenterai le tout par la prière de ma foi
et par ma confiance sereine en toi.

Seigneur, je te demande simplement
d'illuminer, de l'intérieur, ce vitrail
de ma vie par la lumière de ta présence
et par le feu de ton Esprit de vie.

Ainsi, par transparence,
ceux que je rencontrerai cette année
y découvriront peut-être le visage
de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ,
Notre-Seigneur.

